ANTON, Hans Hubert, HAVERKAMP, Alfred, *Trier im Mittelalter*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1438>

DOI : 10.4000/ifha.1438

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « ANTON, Hans Hubert, HAVERKAMP, Alfred, *Trier im Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1438>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ANTON, Hans Hubert, HAVERKAMP, Alfred, *Trier im Mittelalter*

Pierre Monnet

- ¹ Peu de villes en Allemagne peuvent se prévaloir d'une telle ancienneté et d'une telle urbanité. C'est le cas d'Augusta Treverorum, un peu une »ville-mère«, dont l'Université fondée en 1473, a édité et dirigé, à l'occasion du deuxième millénaire, une histoire de la cité en trois volumes. Les deux premiers sont disponibles depuis maintenant longtemps (Heinz Heinen, *Trier und das Trevererland in römischer Zeit*, 1985 (2e éd. 1993) et Kurt Düwell, Franz Irsigler (dir.), *Trier in der Neuzeit*, 1988 (2e éd. 1996)). La contribution sur le millénaire médiéval de Trèves faisait jusqu'à présent défaut: le manque est désormais comblé et la lecture du livre achève de convaincre qu'il valait la peine d'attendre. On dispose par conséquent, avec cette histoire de la métropole mosellane au Moyen Age, d'un ensemble de travaux très approfondis car il convient aussi de citer les ouvrages de Michael Matheus, *Trier am Ende des Mittelalters. Studien zur Sozial-, Wirtschafts- und Verfassungsgeschichte der Stadt Trier vom 14. bis 16. Jahrhundert*, Trier, 1984; de Hans Hubert Anton, *Trier im frühen Mittelalter*, Paderborn/München/Wien/Zürich, 1987 et de Lukas Clemens, *Trier. Eine Weinstadt im Mittelalter*, Trier, 1993, trois auteurs que l'on retrouve dans le présent volume. Au Moyen Age, Trèves demeure incontestablement une ville de la romanité: malgré les destructions du début du Ve s. par les Germains et du milieu du Ve s. par les Huns puis les Francs, qui laissent pour très longtemps une population devenue trop maigre pour une ville trop grande, la topographie urbaine demeure marquée par le passé impérial et proto-chrétien, tant pour les emplacements des bâtiments publics que pour les églises et les fortifications. Du temps des empereurs romains, Trèves conserve aussi une fonction de tête de pont de l'Ouest vers l'Est, une situation reprise sans difficulté d'abord par les évêques dans leur mission évangélisatrice, ensuite par les souverains francs puis carolingiens. Les partages de la Lotharingie au IXe s. auront toutefois raison de cette position médiane, une remise en cause qui incite les archevêques de Trèves à consolider leur territoire ecclésiastique au sein d'un ensemble lotharingien incorporé à la Francie orientale en 925. C'est bien à l'initiative des archevêques que Trèves conforte au Xe s. sa position de centre économique régional (commerce du vin et échanges le long des axes fluviaux

tournés vers le Rhin), de centre intellectuel (fondation de couvents en ville et liaison étroite avec les mouvements de réforme portés par les abbayes voisines) et de centre politique important pour la nouvelle monarchie orientale. Du XII^e au XV^e s., le déroulement de l'histoire urbaine est marquée, comme dans bien d'autres métropoles dont certaines, à la différence de Trèves, parvinrent au statut de villes libres, par les relations difficiles entre les représentants de la ville et le seigneur ecclésiastique. En comparaison de Cologne et Mayence, dont les archevêques forment avec celui de Trèves les trois Princes-Électeurs ecclésiastiques de la royauté des Romains à la fin du Moyen Âge, on peut dire que l'archevêque de Trèves sut un peu mieux négocier avec un Commun dont la personnalité se manifeste dès 1149 à travers le sceau bien connu de la ville, puis la rédaction d'un premier droit vers 1190. Le siège de Trèves ne fut pas à l'abri de guerres privées et de disputes et bien des confrontations avec les bourgeois de la ville ne lui furent pas épargnées (les troubles de 1301 aboutissent ainsi à la constitution d'un Conseil l'année suivante). Mais il semble que le seigneur ecclésiastique et les bourgeois n'aient pas voulu renoncer à une sorte de pratique contractuelle du pouvoir marquée, en dépit des violentes crises de 1364-1365, 1377 et 1443, par une série d'accords et d'ententes, tels ceux de 1303, de 1309, de 1362, de 1367, de 1469 et 1506 portant essentiellement sur le partage de la justice et la composition du collège des jurés. L'archevêque a certes dû beaucoup reculer, mais la confrontation n'est jamais allée jusqu'au divorce. De nombreuses cartes et illustrations replacent l'histoire de la ville dans son environnement régional, un Umland déterminant pour le commerce du vin, le renouvellement des élites et l'université, c'est-à-dire pour les deux colonnes de la continuité urbaine, l'activité et la réputation.

2 Pierre MONNET